

Culte du 23 juillet 2023 à Corcelles-le-Jorat

Texte biblique : Matthieu 23 ; 24 à 43

Message : « *Personne n'est parfait !* »

La parabole de la mauvaise herbe dans le champ, que l'on appelle classiquement « le bon grain et l'ivraie » aurait pu faire penser à une explication sur l'origine du mal dans le monde ; mais on peut objecter 2 raisons :

- la première est que le livre de la Genèse nous dit que Dieu a jugé sa Création comme bonne voir très bonne et donc que le mal n'y était pas présent.
- Quant à la deuxième raison, c'est l'endroit où est placée cette parabole, juste après celle du semeur.

Dans celle-ci, la semence est lancée dans tous les terrains, même les plus arides, car la grâce de Dieu est destinée à toutes et tous ; mais cette semence qu'est la parole de Dieu doit s'incarner en nous et nous devenons nous aussi semence pour le monde en partageant la Bonne Nouvelle dans tous les terrains où nous allons.

La parabole du semeur nous pose donc une première question qui est de savoir comment est notre terre intérieure, c'est-à-dire qu'elle est l'ouverture de notre cœur pour recevoir La Parole ; puis la deuxième interrogation concerne ce que nous en faisons pour la partager aux autres, quel agir nous mettons en place pour devenir à notre tour des semences d'Évangile.

La parabole de ce jour vient donc compléter la première et préciser l'action de Dieu lorsque le grain, une fois semé, est envahi par la mauvaise herbe. Que fait le Seigneur lorsque notre cœur est parasité par des pensées, des actes et des envies qui ne sont en accord avec l'Évangile et lorsque notre état de pécheur nous pousse à faire du mal ?

Parce qu'il ne faut pas se leurrer, nous faisons toutes et tous du mal aux autres et à soi-même ; même l'apôtre Paul l'avouait dans Romains 7 ; 19 « *le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais* ». Notre corps de chair nous pousse à faire un mal que notre corps spirituel réprouve et du coup nous sommes dans un conflit intérieur et divisé dans notre âme. Dans le texte grec, ce qui a été traduit par ivraie ou mauvaise herbe, c'est le mot « *zizanion* » et c'est de ce mot qu'est née l'expression bien connue de « semer la zizanie » : c'est bien ce qui nous arrive quand nous faisons le mal que nous ne voulons pas. Je ne sais pas comment s'est pour vous, mais j'ai essayé de nombreuses fois d'arrêter de faire du mal et je n'y ai jamais réussi complètement ; alors je me suis jugé et condamné moi-même, comme je l'ai parfois fait pour les autres qui ont fait du mal...

Mais revenons à nos mauvaises herbes, que ferions-nous à la place du semeur quand il s'aperçoit que son champ est parasité ? N'étant pas agriculteur, j'ai fait l'essai de demander à l'intelligence artificielle ce qu'il fallait faire et elle a été catégorique : il faut les arracher, à la main ou chimiquement ! En fait, si l'on considère que cette intelligence artificielle (qui est la somme des connaissances humaines) a raison, alors le Seigneur a tort !!! Il faudrait désherber tout de suite, même si cela peut arracher ou détruire des épis !

Et si l'on pousse l'image à l'extrême, cela devrait dire que Dieu doit nous opérer à cœur ouvert pour extirper le mauvais qui est en nous et qu'il n'a pas semé... Bonjour les dégâts !!! Heureusement pour nous la sagesse divine n'est la nôtre et l'Éternel agit avec un amour et une patience infinie : pour ne pas détruire ce qui est bon en nous, il va attendre que nous croissions et portons du fruit.

Ce n'est pas pour rien qu'au milieu de notre texte se trouve deux petites paraboles, celles de la graine de moutarde et celle du levain, qui disent que ce n'est pas la grandeur ni la quantité qui apporte ce fruit ; car une petite graine peut devenir un grand arbre et un petit peu de levain peut transformer une grosse quantité de farine.

Malgré nos imperfections et nos difficultés à faire le bien, le peu que nous avons reçu va produire beaucoup, comme Jésus le dit en expliquant la parabole du semeur « *celui qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit et produit, l'un cent grains, l'autre soixante, l'autre trente* ».

Nous sommes cette espérance de Dieu, malgré tout ce qui peut parasiter notre cœur et notre existence et Jésus nous dit dans ce texte que c'est à lui seul de juger les cœurs.

C'est au maître de maison qu'il appartient de décider de ce qu'il va faire du mal qui nous habite et c'est lors de la moisson qu'il le fera pour nous laisser le temps d'ensemencer le monde par sa parole.

Nous ne sommes pas parfait et il nous fait confiance : il croit en nous beaucoup plus que nous croyons en lui et c'est pour cela que nous devons rester dans le non-jugement.

Cela veut dire que Jésus nous invite à accepter notre condition de créatures avec ce mélange permanent de bien et de mal, de dons et d'imperfections, de qualités et de défauts.

Il dénonce aussi la tentation d'élitisme qui prend certaines communautés se croyant meilleures que les autres ; comme les pharisiens par exemple qui méprisaient le petit peuple et ceux qui avaient du mal à respecter toute la loi et les commandements.

Quant à l'image de la moisson où le maître de maison séparera « le bon grain de l'ivraie », c'est bien sur celle du jugement dernier. De manière un peu trop simpliste, on a longtemps pensé qu'il y avait des bons et des méchants, que les bons allaient au paradis et les méchants en enfer ; dans l'Évangile de Matthieu, le thème du jugement est très présent, en particulier dans le chapitre 25 où il écrit « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres* ».

Toutefois, si l'on reconnaît que nul n'est parfait sinon Dieu lui-même, personne, si ce n'est le Christ n'est digne d'être du côté des « bons » et à l'inverse personne n'est totalement mauvais, d'autant plus que Jésus a donné sa vie pour tous soient sauvés !

Il me semble donc que cette parabole du bon grain et de l'ivraie suggère bien plus que c'est en nous que cohabitent le bien et le mal et que la moisson représente le moment où Dieu nous fait prendre conscience de notre dualité.

Bien sûr qu'il aimerait que nous soyons entièrement à lui et c'est dans ce sens que Matthieu fait dire à Jésus au chapitre 5, verset 18 « *Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait.* »

Mais nous sommes en chemin vers cette perfection et que nous y arriverons que dans le Royaume ; d'ici là, Jésus nous invite à la confiance, à la patience et à l'humilité.

La moisson viendra et la patience de Dieu nous permet de faire fructifier ce qui est bon en nous et même de transformer l'ivraie de notre cœur en bon grains.

Il ne veut pas risquer d'arracher nos bonnes gerbes en ôtant les mauvaises, mais la lumière qu'il place sur nous et en nous nous permet de faire croître la récolte qui est très prometteuse si nous le laissons faire. Amen

Emmanuel Spring, diacre